l'ayant aperçu, l'appela par son nom, lui dit de s'approcher et lui serrant la main avec amitié, il lui demanda pardon avec une grande humilité, d'autant qu'il était homme de condition, pour quelques paroles trop dures qu'il lui avait dites quelque temps auparavant, et il voulut que tout le monde fût témoin de la satisfaction qu'il lui en faisait. Sœur Marguerite avait appris de Dieu ce qui s'était passé alors, et la novice connut par cette circonstance la vérité de ce qui avait été révélé à sa maîtresse touchant l'heureux état de son père.

(*Semaine de Cambrai*).

MONSIEUR L'ABBE HOSPICE GERMAIN

AU bresbytère de Saint-Vincent de Paul, Ile-Jésus, le 16 novembre, mourait presque subitement M. l'abbé Hospice Germain, à l'âge de soixante ans et quelques mois.

Né dans cette paroisse le 29 juin 1835, il fit ses études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, étudia ensuite la théologie au Grand Séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 22 décembre 1861.

Son illustre parent, feu Mgr Taché de Saint-Boniface, l'appela bientôt au Manitoba, où des circonstances assez singulières marquèrent son ministère et firent briller son détachemeut des biens de ce monde, sa générosité envers le prochain et son influence comme prêtre sur les sauvages de ces contrées.

Les Sioux avaient déclaré la guerre aux Etats-Unis, et le Dakota, en partie desservi par les missionnaires canadiens, était le principal théâtre de cruels et quelquefois sanglants démêlés.

Au plus fort de cette lutte, M. l'abbé Germain sauva un camp américain sur le point d'être saccagé par les sauvages. « Votre présence parmi nous, lui dit l'officier américain, me vaut mieux qu'une armée entière. » Il s'agissait de gagner du temps pour attendre des renforts avant d'engager une action décisive.

Un peu plus tard les Sioux lui remirent quelques enfants blancs, faits prisonniers dans leurs terribles incursions, et ce